

*Le 3 octobre 1914.*

*Chers parents,*

*Comme vous le savez, j'ai dû abandonner la ferme pour cette guerre. Ici tout le monde a été forcé à la faire, on a tous été mobilisés. Certains pensent que c'est un jeu. D'autres pensent que le conflit sera terminé dans moins de deux mois. Mais moi, je ne suis pas du même avis.*

*Déjà, notre formation fut compliquée, pour la plupart nous n'avions jamais utilisé un fusil. Les formateurs sont sans pitié mais « c'est pour la patrie » qu'ils disent.*

*Nous devons être prêts à réagir à toute situation en autonomie. En regardant mes futurs camarades, ils n'avaient pas l'air prêts et je ne l'étais pas beaucoup plus.*

*Mais nous n'avons pas eu le temps de nous poser beaucoup de questions car après quelques jours de formation, nous sommes allés au front, là où les morts sont réels et où l'hygiène est inexistante. Ce qui semblait être un jeu d'enfant ne l'est plus du tout. Pour l'instant tout est calme, pas d'assauts mais ça ne saurait tarder.*

*Je vous embrasse.*

*Jean-Victor.*

*Le 17 Juin 1915.*

*Chers parents,*

*Hier était un jour particulier. En pleine nuit, alors que tout était calme, les allemands ont lancé l'assaut. Nous avons entendu le coup de sifflet de leur supérieur avant d'entendre le nôtre, nous ordonner de se préparer à riposter. Alors, nous nous sommes munis de nos casques et de nos fusils et sommes sortis de nos tranchées. Dès les premières secondes à découvert, les mitrailleuses allemandes ont tué une dizaine de nos hommes. On entendait des cris de soldats appelant à l'aide du fond de trous d'obus. Parmi ces soldats, mon ami Charles, étalé sur le sol avec trois balles dans le corps. Je vous laisse imaginer, ma douleur lorsque je le vis ainsi, mais je n'avais pas le temps de m'arrêter, les allemands attaquaient encore et encore. Au dessus de nos têtes des obus tombaient et chaque seconde était pour nous un risque de mort. Nous fumes finalement obligés de reculer, laissant derrière nous notre tranchée et de nombreux camarades. Mais heureusement, je ne fis pas partie de ces soldats morts inutilement.*

*Je ne suis pas sûr d'oublier un jour cette bataille qui restera gravée dans ma mémoire à jamais.*

*Je vous embrasse affectueusement.*

*Jean-Victor.*

*Le 28 novembre 1916.*

*Mon cher Jean-Victor.*

*Tout d'abord, j'espère que tu vas bien. Ton père et moi sommes toujours mobilisés. Ton père a repris la ferme tandis que moi, je travaille à l'usine. Toute la journée, je fabrique vos munitions. Nous sommes une dizaine de femmes dans cette situation à l'usine qui autrefois produisait des voitures. À la ferme, des veaux sont nés, tu les verras à ton retour, ils auront certainement bien grandi. Ton père s'en occupe très bien.*

*Il a lu dans le journal que les allemands reculaient et que la guerre était sur le point d'être gagnée par notre pays. J'espère donc te revoir très vite.*

*Je t'embrasse.*

*Maman.*

*Le 10 février 1918.*

*Chers parents,*

*Je vous annonce une nouvelle incroyable. Hier, alors que nous attendions notre repas en essayant d'occuper le temps, notre supérieur est arrivé, lisant une lettre qui nous informait de notre démobilisation. À ce moment, un sourire s'est dessiné nos visages, nous les « poilus », surnom qu'on aura plaisir à perdre bientôt. C'est enfin la fin, la fin de cette guerre meurtrière, et je serais prochainement de retour à vos côtés. J'espère que vous me reconnaîtrez malgré mes blessures, j'espère que la guerre ne m'aura pas trop métamorphosé.*

*À très vite.*

*Je vous embrasse tendrement.*

*Jean-Victor.*